Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 17 (1916-1917)

Artikel: L'histoire vivante
Autor: Bovet, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-749261

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

darauf gerichtet, von Neuem einen auf Kanonen und Bajonette gestützten sogenannten Friedenszustand, von neuem einen latenten Kriegszustand, eine Völkeranarchie in Europa herzustellen. Dieser Wille stellt bereits das Verbrechen an der Zukunft dar. Nur die *Macht*, die militärische und wirtschaftliche Macht, fehlte Deutschlands Staatslenkern, ihren Willen in die Tat umzusetzen. Daher die plötzliche Umkehr von dem Gewaltweg auf den Friedensweg. Die Schuld wird dadurch nicht aus der Welt geschafft.

Für diese dreifache Schuld wird das deutsche Volk Rechenschaft von den Verantwortlichen fordern.

□□□

L'HISTOIRE VIVANTE [1]

La poste m'apporte un numéro de la *Revue critique* (18 novembre) avec un article de M. Hauser, article admirable de justesse, sur „la frontière du Rhin". Je ne saurais mieux faire que d'en reproduire ici quelques passages, en anticipant forcément sur l'autorisation que l'amitié de l'auteur m'accordera sans doute.

Il s'agit en effet d'un problème qui préoccupe vivement les amis de la France. De tous les Alliés c'est elle qui a proclamé le plus nettement (fidèle aux idées de la Révolution) le principe du respect des nationalités. Je suis de ceux qui ont accordé à ces déclarations de la France une confiance entière, et qui espèrent en silence que son autorité sur ses Alliés, à l'heure de la paix, sera proportionnée à ses sacrifices, à son héroïsme. On ose dire, sans faire tort à personne, que depuis le mois d'août 1914 la France s'est mise, moralement, au tout premier rang des Puissances européennes; elle est vraiment, comme l'a dit Edison, „l'étendard glorieux" de la justice et de la liberté; ses ennemis eux-mêmes le reconnaissent; elle s'est révélée au monde et à elle-même; elle a lavé ses fautes dans le sang des héros; elle est aujourd'hui plus grande que jamais; on l'aime sans arrière-pensée, comme on aime la lumière, purement.

Or, depuis quelques mois, il nous arrivait de France, de temps

[1]) Cet article devait paraître le 15 décembre; faute de place, je n'en ai publié qu'une dizaine de lignes, dans l'édition française, pour remplir une page.

à autre, des articles, des brochures, des livres même, qui pourraient inquiéter des amis moins convaincus. On y voyait percer, de ci de là, l'ancienne idée de la frontière du Rhin (donc des annexions de pays nettement allemands), comme aussi cette autre idée de briser le faisceau de l'Empire, de ramener l'Allemagne à l'état d'avant 1870 (donc de s'immiscer dans sa politique intérieure).

C'est au fond la thèse d'un livre de M. Driault: *Les traditions poiitiques de la France et les conditions de la paix* (Alcan 1916) et c'est en critiquant ce livre que M. Hauser écrit entre autres choses:

Il y a chez M. Driault „une théorie historique: le Rhin, frontière de la Gaule, a été de tout temps la frontière idéale, la frontière désirée, les géomètres diraient: la *limite* de la France ... Cette thèse me laisse froid. Je me défie de ce patriotisme archéologique, ayant appris à me défier de ces arguments au moyen desquels les professeurs allemands nous apprenaient que Strasbourg et Metz étaient allemands, et nous auraient aussi bien démontré le germanicité de *Nanzig*, de *Tull*, ou même de cette héroïque *Virten* que nos soldats les ont forcés de nommer Verdun.... Rendrons-nous la Narbonnaise à l'Italie, parce qu'elle était romaine avant Vercingétorix? Comme disait Renan, avant d'être celtique, ou tudesque, ou romaine, toute la Gaule était aux gorilles."

„Il m'importe peu que le Rhin ait été un „dieu gaulois". Il eût été un dieu ibère que cela ne me ferait pas Espagnol... Gaule ou Gallia, ceci est tout un, et c'est le passé. France, c'est le présent — un présent où il entre, je le vois, bien des éléments de ce passé, mais des éléments vivants, adaptés aux conditions nouvelles, et d'où surgira l'avenir."

„Il serait dangereux de trop remuer tout ce passé mort, et de bien étranges odeurs pourraient sortir de ces cadavres. Comment prendre M. Driault au sérieux quand il nous montre dans les traités de Westphalie la grande charte des libertés germaniques, quand il nous affirme que la France du XVIIIe siècle n'intervenait en Allemagne que pour défendre ce pays contre les ambitions qui menaçaient ses libertés? ... J'ai encore le souvenir des belles leçons où, il y a trente ans, M. Lavisse nous dépeignait l'Allemagne de 1648, soumise au joug de l'étranger, ... vouée à l'anarchie et à l'impuissance. Et c'est par là, par une réaction toute naturelle contre l'oppression Louis-quatorzienne, qu'il expliquait la naissance du

patriotisme germanique, qu'il justifiait le rôle du Brandebourg. De grâce ne réveillons pas ces controverses ... Nous travaillons pour l'histoire vivante, et non pour un musée archéologique."

„Veut-on, sous prétexte que César a battu Arioviste, faire entrer au Parlement français le député protestataire de Mayence ou celui de Trêves? Allons-nous ouvrir à nos flancs, et contre nous, une nouvelle question d'Alsace?... Mais alors, de quel front parlerons-nous, comme le fait M. Driault, de la mission de la France, de la France libératrice, de la France émancipatrice des nationalités, de la France qui met sa force au service de la paix par le droit? Il y aurait hypocrisie à recourir au droit de la force tout en se réclamant de la force du droit."

„Il faut choisir: ou bien une France conquérante, une France devenue bismarckienne, treitschkéenne, moltkéenne, vouée à la politique réaliste et pour qui puissance est synonyme de droit. Ou bien une France qui soit la France, celle que Michelet a vue dans ses rêves, celle qui s'impose à l'admiration du monde, celle qui a tant contribué à accroître, comme dit un Américain, le capital moral de l'humanité. — Demandez à nos poilus laquelle de ces deux Frances ils veulent être. Demandez à ceux de la Marne, à ceux de l'Yser, à ceux de Verdun pour quelle cause ils sont tombés".

M. Hauser exprime ici, je le sais par des témoignages nombreux, la conviction de la très grande majorité des Français. Il est bon qu'on le sache en Suisse. — J'imagine bien qu'une victoire complète, écrasante, pourrait encore griser plus d'un esprit. A supposer cette victoire et cette griserie, une France conquérante pourrait dire aux neutres: „De quoi vous mêlez-vous?" Soit; elle obtiendrait sans doute le respect craintif de ceux-là même qui la combattent aujourd'hui; mais elle y perdrait l'amour et la foi de ceux qui furent heureux de l'aimer et de croire en elle aux jours les plus sombres de 1914. Loin de nous infliger cette douleur, elle répondra à l'attente de ceux qui, frémissants, regardent à l'horizon poindre l'aube nouvelle.

ZURICH E. BOVET

□□□